

Identités sociales et relations régionales en Océanie (Îles Salomon du Nord-Ouest)

Denis MONNERIE
Équipe ERASME - CNRS

Introduction

En tant qu'anthropologue, je voudrais suggérer le caractère problématique de l'application des notions de territoire et de frontière à la description de la société de Mono-Alu et de ses relations avec d'autres sociétés de la région (Mélanésie, Océanie). Je montrerai qu'au plan de ces relations régionales, il est préférable d'utiliser une problématique d'interaction et de distinction des identités sociales et de penser ce type de relations en terme de réseau de relations régionales. Je le ferai à partir des conceptions mises en œuvre par les sociétés étudiées, et pour reprendre un terme utilisé par certains collègues anglo-saxons, ma perspective privilégie une approche de type *emic*. Je me situe dans une perspective de comparatisme anthropologique, et à mon sens la comparaison doit porter sur des sociétés, ou des réseaux régionaux, considérés comme des systèmes¹.

Les gens de Mono-Alu vivent, aux Îles Salomon, dans une petite île nommée Alu (ou Shortland) dans le détroit de Bougainville, à une dizaine de kilomètres de la côte sud de la grande île de Bougainville. Sur l'île d'Alu, la plupart des déplacements se font en pirogue (y compris pour aller aux jardins) et l'étroit bras de mer qui sépare la petite île de sa grande voisine ne doit pas être considéré comme un obstacle pour les gens de Mono-Alu qui construisent certaines des plus belles pirogues du Pacifique. Comme souvent en Océanie, c'est ici la mer qui relie, alors que dans les terres se trouvent des obstacles importants aux déplacements des hommes.

Mon travail sur cette partie de la Mélanésie est fondé sur l'étude de nombreuses publications datant du tournant du siècle – le présent ethnographique correspond à cette période – et tout particulièrement sur les travaux publiés ou inédits de l'anthropologue et linguiste britannique G.C. Wheeler (bibliographie des sources dans Monnerie, sous presse).

Les gens de Mono-Alu entretiennent des relations diverses et étroites avec de nombreuses sociétés de la région. C'est le cas de Siuai, Buin, Banone et Kieta, dans la grande île du nord, Bougainville, et aussi, à l'est dans l'île de Choiseul, de Tiarama et Bambatana.

Mon argumentation générale est que les actes et les idées-valeurs d'une société de Mélanésie comme Mono-Alu doivent être compris comme étant en relation avec les composantes des personnes, avec l'univers conçu comme cosmos et aussi avec d'autres sociétés de la région. C'est ce dernier point que je me propose de privilégier dans cette étude. En d'autres termes, la description d'une société comme Mono-Alu doit nécessairement tenir compte de ses relations régionales qui elles-mêmes ne peuvent être envisagées sans une compréhension détaillée des sociétés qui sont en interaction (Monnerie : 1988, 1995, sous presse).

Je décrirai d'abord brièvement trois caractéristiques essentielles de la société de Mono-Alu : les ordres sociaux, les composantes des personnes et le système de monnaies de coquillages.

¹ Une version anglaise de cet article a été présentée à la conférence de la Société Européenne des Océanistes (E.S.O., Bâle décembre 1994). Merci à I. Berdah, D. Fasquel et M Gerd-Koch pour leurs critiques ou leurs suggestions.

Puis je présenterai les relations de Mono-Alu avec Buin, c'est-à-dire un maillon de relations dans le réseau régional des Salomon du Nord-Ouest. Mes conclusions porteront sur l'identité sociale, les liens et les distinctions dans ce réseau de relations ainsi que sur des questions plus générales concernant l'étude des relations régionales en Océanie.

Les trois ordres sociaux

Les gens de Mono-Alu sont répartis en trois ordres sociaux, les nobles (hommes : *lalaafa*, femmes : *mamaifa*), les personnes du commun ou roturiers (*soi*) et les dépendants (*toniga*).

La noblesse est elle-même subdivisée en rangs dont les plus élevés sont qualifiés d'*olatu*. Tous les chefs de village (nommés eux aussi *lalaafa*) sont des nobles, il n'y a pas de terme spécial désignant un chef de village, mais l'étude des rituels montre quelles différences il y a entre les chefs de village et les autres nobles.

Les dépendants sont acquis dans l'enfance en échange de monnaies de coquillages. Les nobles et les gens du commun de Mono-Alu, hommes et femmes, peuvent acquérir des dépendants, le plus souvent à Buin, mais aussi à Siuai, et plus rarement à Banone et Kieta, quatre sociétés de Bougainville. Un enfant dont le père et la mère étaient des dépendants est dépendant de naissance. Il y a donc des dépendants nés à Mono-Alu et des dépendants acquis à Bougainville.

Quel que soit son ordre social, chaque personne de Mono-Alu appartient à un groupe à transmission matrilineaire nommé *latu*. Il existe une douzaine de ces groupes de parenté qui s'étendent à une bonne partie de la région (où leurs noms peuvent différer). Ceci constitue le socle du réseau de relations régionales.

Les composantes des personnes

Une personne vivante (*salena*) est la combinaison d'un corps (*uli*), d'une image (*nunu*) et d'un nom (*lea*). Des menaces pèsent sur cette combinaison éphémère que défait la mort (*mate*) en séparant corps et image. Ces menaces sont le fait des ancêtres *nitu*. Ceux-ci sont le plus souvent des ancêtres *nitu* de morts récents. Toutefois pour le mythe, le caractère inéluctable de la mort remonte aux temps originels qui sont associés aux ancêtres *nitu* originels.

Des notions importantes se rapportant à la conceptualisation des personnes, de la société et de l'univers sont mises en jeu lors des rites funéraires, en particulier à travers les composantes corps et image des personnes. Les funérailles témoignent du statut du défunt, ce statut peut différer du statut à la naissance. Plus le statut est élevé, plus les funérailles sont complexes et totalisantes.

L'analyse des rites funéraires montre que les dépendants ne sont que du corps. Les gens du commun sont du corps et de l'image, cette dernière sera transformée par les rites funéraires en un ancêtre *nitu* auquel un culte sera rendu par ses parents proches. Les hommes et les femmes nobles sont du corps et de l'image qui seront transformés par des funérailles beaucoup plus complexes. Leur image deviendra un ancêtre *nitu* dont le culte s'étendra bien au-delà de sa parenté proche. Tous les *nitu* de morts récents, quelles que soient l'étendue et la durée de leur culte rejoignent en définitive – quand ce culte s'achève – la grande catégorie des *nitu* originels.

Les composantes corps et image des personnes sont à l'œuvre pendant d'autres phases du cycle de vie. Ces composantes sont non seulement reliées entre elles, mais constituées elles-mêmes de relations, elles sont aussi des composantes de l'univers (Monnerie 1988, 1995 sous presse).

Le système des monnaies

Les gens de Mono-Alu utilisent un système de plusieurs sortes de monnaies de coquillages de valeurs différentes qui ne sont pas convertibles. Les monnaies *kia* et *kasisi* sont hautement valorisées (*olatu soma*), la monnaie *perasale* est moins valorisée (*olatu kairikina*). Plus bas dans l'échelle, la monnaie *mimisi* n'est pas valorisée (*olatu*). Nous verrons plus loin le cas de la monnaie *mauai*.

Dans les échanges, le type de monnaie utilisé change selon les partenaires ainsi que selon le type d'échange. Ceci est vrai aussi bien pour les échanges internes à la société de Mono-Alu que pour les échanges externes avec les sociétés voisines. Ceci inclut l'acquisition de dépendants pour lesquels, avec Banone et Kieta les prestations sont principalement de *perasale* et *mimisi* (prestation 6 sur la carte). Avec Buin et Siuai les prestations sont de *mimisi* et *mauai* (prestation 8).

Carte

Dans le système de monnaies de Mono-Alu, le *mauai* occupe une place spéciale. Le *mauai*, fabriqué à Mono-Alu et réservé aux seuls échanges avec Buin et Siuai n'est pas valorisé (*olatu*) et n'est jamais utilisé dans les échanges de la société de Mono-Alu. Ainsi, les dépendants sont-ils échangés en contrepartie de prestations de *mauai* et de *mimisi* qui sont au bas de l'échelle du système de Mono-Alu.

Les différents ordres sociaux se distinguent par l'accès différencié qu'ils ont aux différentes sortes de monnaies de coquillages, ceci est résumé dans le tableau suivant.

Tab.1 : la distribution des monnaies selon les ordres sociaux

	<i>kia</i>	<i>kasisi</i>	<i>perasale</i>	<i>mimisi</i>	<i>mauai</i>
nobles	exclusif	beaucoup	oui	oui	oui
roturiers	interdit	rare	beaucoup	beaucoup	oui
dépendants	0	0	0	0	0

Pour résumer, dans cette société, des différences de valeur entre les ordres sociaux répondent à des différences dans la constitution des personnes d'une part et à l'utilisation différentielle des monnaies d'autre part. Le même terme, *olatu*, est utilisé pour décrire les hauts niveaux de valorisation dans le système des ordres sociaux et dans celui des monnaies.

L'utilisation de certaines de ces monnaies de coquillages est aussi une caractéristique importante des échanges régionaux. Mais toutes les sortes de monnaies de coquillages ne sont pas utilisées dans les échanges régionaux et différentes sortes de monnaies sont utilisées selon les sociétés du réseau régional de relations. Ainsi, aussi bien dans la société de Mono-Alu que dans les relations régionales, le système des monnaies opère à la fois des liaisons et des distinctions. Les usages différentiels des monnaies nous informent aussi bien sur des différences de valeur internes à la société de Mono-Alu que sur des différences de valeur dans les relations régionales.

Un modèle pour les relations entre Mono-Alu et Buin

Je proposerai un modèle pour les relations entre Mono-Alu et Buin, impliquant un minimum de quatre villages, deux à Mono-Alu et deux à Buin. Ce modèle est aussi valable, dans une certaine mesure, pour les relations avec Siuai, malheureusement pour la période considérée, l'ethnographie de Siuai n'est pas aussi bonne que celle dont nous disposons pour Buin. Lorsque, à mon sens, le modèle s'applique aussi bien à Siuai qu'à Buin, je parlerai du "sud de Bougainville".

Dans ce modèle, chacun des deux villages de Mono-Alu (que je nommerai X et Y) est en relation régulière d'échanges avec un village côtier de Buin. Ce partenaire régulier et privilégié d'échanges je le nomme X' pour celui qui est en relation avec le village X de Mono-Alu, Y' pour celui qui est en relation avec le village Y de Mono-Alu. Dans ces échanges réguliers les biens et les dépendants exportés du sud de Bougainville vers Mono-Alu sont échangés contre des monnaies *mauai* et *mimisi*.

Figure a

Dans le même cadre d'échanges entre quatre villages se déroulent des prestations spécifiques aux funérailles des nobles, hommes et femmes, de Mono-Alu. Lors des "grands sacrifices" c'est-à-dire au moment de la crémation du corps des nobles, un porc domestique vivant est offert au village endeillé (X) par le chef d'un village voisin et allié (Y) de Mono-Alu. Ce porc a été acquis au sud de Bougainville dans le village Y', en échange de *mauai* et de *mimisi*. De funérailles en funérailles, ces prestations de porc domestique réitèrent et renforcent les alliances entre villages et chefs de village de Mono-Alu.

La première séquence de prestation concerne les relations externes, la seconde, les relations internes. Ici, relations internes et externes sont liées et constituent des moments différents d'une même relation.

Quelque temps après la mort d'un homme ou d'une femme noble de Mono-Alu (et aussi après la naissance d'un fils de chef), les guerriers nobles et roturiers du village endeillé lancent un raid meurtrier, dirigé vers un village du sud de Bougainville. Je reviendrai sur les autres occasions qui provoquent un tel raid meurtrier selon un trajet analogue.

De nombreuses cérémonies entourent un raid et lorsque les guerriers de Mono-Alu reviennent à leur village avec, placées à la proue de leurs grandes pirogues, les armes meurtrières maculées du sang de leurs victimes, on dit qu'ils rapportent le *nitu* de leurs victimes. Ces *nitu* des victimes sont offerts au *nitu* du noble défunt de Mono-Alu. On n'effectue jamais de raid pour le *nitu* des personnes du commun et les raids distinguent clairement les *nitu* des nobles de ceux des roturiers. Le plus souvent, les assaillants choisissent comme cible un village du sud de Bougainville qui est en relation étroite avec un village voisin du leur, à Mono-Alu. Ainsi le village X attaquait le village Y' et le village Y attaquait le village X'. Il n'y avait jamais de représailles de la part des villages de Buin ainsi attaqués.

Figure b

A nouveau, les relations externes sont enchaînées sur les relations internes de Mono-Alu, mais selon un trajet qui diffère de celui mentionné précédemment.

Figure c

Sporadiquement, des combats avaient lieu entre les chefs et les nobles de Mono-Alu (ainsi qu'entre les chefs et les nobles des trois îles voisines, Mono, Alu et Fauro). Du point de vue des relations de violence, ceci suggère que les raids sont dirigés contre un village du sud de

Bougainville qui entretient une relation étroite avec un village voisin et "allié", en une sorte d'évocation du fait que des hostilités peuvent à tout moment éclater entre villages de Mono-Alu, disons X et Y.

Figure d

Toutes ces relations peuvent être mises ensemble dans le modèle suivant :

Figure e

Détaillons maintenant certaines des caractéristiques de ce maillon du réseau régional de relations.

A Mono-Alu la mort d'un chef de village est suivie de la destruction partielle, puis de la reconstitution architecturale et culturelle du village. Une suite d'actes liés aux funérailles du chef réalise cette reconstitution. Chacun de ces actes implique un raid meurtrier au sud de Bougainville. Le rôle des guerriers de Mono-Alu est alors de rapporter encore plus de *nitu* de victimes pour l'offrir au *nitu* du chef mort. Les funérailles des chefs de Mono-Alu ne sont pas seulement plus importantes que celles des autres nobles, elles ont aussi des répercussions sans égales à la fois à Mono-Alu et à Bougainville.

Les raids peuvent être mis en parallèle avec les meurtres de dépendants effectués pendant le traitement funéraire du corps des nobles. Après avoir été asphyxié sur le bûcher funéraire d'un noble défunt, le corps de ces dépendants est jeté à la mer. Ceci est en accord avec le fait que les dépendants ne sont, socialement parlant, que du corps. Ainsi, pour les nobles, la phase de traitement funéraire du corps ne concerne-t-elle pas uniquement le traitement de leur propre corps, et les meurtres de dépendants ont pour effet d'augmenter la circulation de corps (qui rejoint les ancêtres *nitu* originels). De façon comparable, les raids apportent un surcroît de *nitu* nécessaire à la constitution d'un ancêtre *nitu* de noble.

Tous ces événements qui rythment la vie des nobles et des villages de Mono-Alu doivent être considérés dans leur extension régionale.

A Buin, l'acquisition des dépendants et les raids réalisent une déperdition de personnes, de deux façons contrastées qui, à Mono-Alu, sont conceptualisées en termes de corps (dépendants) ou de *nitu* (victimes de raids). Ceci contribue au traitement funéraire du corps des nobles de Mono-Alu d'une part, de leur *nitu* d'autre part. Les dépendants sont réduits à la composante corps et les victimes de raids à la composante *nitu*. Je propose de considérer ceci comme un double mouvement réalisant d'une part à Mono-Alu un surcroît de corps et de *nitu* pour la constitution de l'ancestralité des nobles et d'autre part un manque – ou une incomplétude – dans les composantes, et donc la valorisation des personnes prises dans ce circuit.

Dans mon modèle, ceci correspond à deux types de relations. Premièrement les relations entre les villages X et X' (et entre Y et Y') qui se caractérisent pour les gens de Mono-Alu par l'acquisition de dépendants (c'est-à-dire de corps), de porcs domestiques et d'autres biens lors des relations les plus courantes, en échange de *mauai* et de *mimisi*. Ces relations ont un caractère pacifique. Par ce biais les gens de Buin reçoivent des monnaies provenant de sociétés potentiellement prédatrices. A Buin, ces monnaies de Mono-Alu contribuent à la constitution des ancêtres (R. Thurnwald : 1934). Deuxièmement, les relations de raids meurtriers du village X vers Y' et du village Y vers X'. Ces relations sont sans contrepartie directe au sud de Bougainville et contribuent à nourrir les *nitu* des nobles de Mono-Alu.

La description de ce maillon du réseau régional est indissociable de celle des échanges qui y sont orientés en valeur. L'ensemble rend compte de la soumission de Buin à Mono-Alu. Celle-ci s'exprime principalement en termes de valorisation monétaire, de composantes des personnes

et de relations de violence. Les monnaies *mauai* et *mimisi* qui sont à Mono-Alu au bas de l'échelle deviennent les monnaies les plus valorisées à Buin où elles contribuent de façon essentielle à la constitution des ancêtres. Toutefois, une partie de ces monnaies a été échangée contre des dépendants. Ceci, et les raids, réalisent une déperdition d'ancestralité à Buin. Ce mouvement de déperdition s'accompagne d'une part d'une dévalorisation des dépendants et des victimes de raids dont les personnes sont réduites à une seule composante, et d'autre part d'un surcroît de corps (dépendants) et de *nitu* (victimes de raids) indispensable à la constitution des ancêtres *nitu* des nobles de Mono-Alu.

Dans le réseau régional de relations, ce modèle se combine avec d'autres relations (décrites moins précisément dans l'ethnographie) que l'on peut mettre en contraste à grands traits de la façon suivante :

(i) Vers le nord, avec Banone et Kieta, Mono-Alu utilise pour les échanges du *perasale* et du *mimisi* (prestation 6). Les relations sont différentes, des biens différents sont échangés et on y acquiert peu de dépendants. Peu de raids provenant de Mono-Alu sont mentionnés et des représailles violentes de la part de Banone et Kieta sont à craindre.

(ii) Vers le sud, les relations se déploient avec Tiarama, Roviana, Bambatana. Mono-Alu y acquiert du *mimisi* et des bracelets *gorau*. Ce sont des sociétés que l'on craint et qui sont elles-mêmes célèbres pour leurs raids meurtriers. Des batailles navales sont mentionnées entre Mono-Alu et Roviana.

La partie nord du réseau de relations s'étend vers la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Guinée, la partie sud vers Choiseul et la Nouvelle-Géorgie, vraisemblablement jusqu'à Malaita.

Conclusion

Mon argument général a été que les relations entre Mono-Alu et la société de Buin mettent en jeu des principes qui sont communs aux relations "internes" et "externes". J'ai montré que la description de la société de Mono-Alu doit prendre en compte les relations internes et les relations externes, c'est-à-dire qu'elle doit s'étendre par delà la description d'un village ou même de l'île. Cette société est donc un système ouvert. Toute description adéquate implique en effet une étude attentive des extensions spatiales et temporelles des relations dans le réseau régional.

Il faut distinguer dans ce réseau deux plans qui réalisent deux types de liens et de distinctions. Le premier plan est celui de l'extension régionale des groupes de parenté. Le second plan est celui que j'ai développé en détail ici, dans lequel les relations peuvent être décrites comme des séquences de relations qui sont à la fois distinctes des relations "internes" de Mono-Alu, et articulées sur ces dernières. Les relations régionales sont ordonnées en valeur par des échanges et des relations de violence qui mettent en jeu le système des monnaies, les composantes des personnes et la différenciation des ordres sociaux. Ces relations se déploient dans une partie du réseau régional selon des principes spatiaux et temporels qui peuvent être décrits avec un modèle à quatre villages. Ce plan du système régional rend compte du fait que l'identité de la société de Mono-Alu ne se dissout pas dans le système régional. Bien au contraire, Mono-Alu se distingue par la valeur élevée qu'elle donne à ces relations externes en tant qu'elles étendent et complètent certains de ses processus sociaux les plus importants pour leur donner une valeur supérieure. Car, chacune à sa façon, les relations externes contribuent à assurer un degré supérieur de complexité et de complétude aux relations internes de Mono-Alu, en particulier à la différenciation des ordres sociaux.

De ce qui précède découlent plusieurs points concernant l'étude des relations régionales de l'Océanie. Premièrement, quand on décrit les relations régionales de ce type de société, il est erroné de considérer un seul aspect (par exemple économique, ou spatial ou temporel) de ces

relations. C'est la façon dont j'entends le concept de "description dense" cher à C. Geertz. Deuxièmement je ne crois guère à l'utilisation directe de modèles préexistants importés d'autres disciplines pour décrire les relations régionales de cette partie de l'Océanie. Je pense par exemple à l'utilisation de modèles mathématiques universels qui appauvrissent la complexité des faits sociaux et surtout tendent à gommer leur interdépendance et à leur imposer une logique qui leur est étrangère (voir Hage et Harary 1991). Je pense aussi aux modèles économiques universels ou aux modèles de relation du monde méditerranéen tels qu'ils ont été décrits par Braudel et utilisés par Wallerstein (1974, 1980, 1988) dans sa théorie du "système monde". Toutefois, je ne perds pas de vue le fait que ces modèles sont "bons à penser" et en tant que tels utiles pour stimuler la réflexion et, surtout, à des fins comparatives. Enfin, à mon sens l'anthropologie sociale doit contribuer à la description de "nouveaux" modèles, tout particulièrement pour les relations régionales. Les découvertes que nous pouvons faire de cette façon, dépassent de loin les bénéfiques que nous pouvons espérer de l'utilisation de modèles préexistants. Les modèles que nous pouvons découvrir à partir des sociétés que nous étudions devraient intéresser d'autres disciplines, les géographes bien sûr, et cette conférence en témoigne, mais aussi, pour ne prendre que deux exemples, les historiens et certains cognitivistes qui, eux aussi, devraient trouver ces modèles utiles à des fins comparatives.

Plus au sud de la Mélanésie, en Nouvelle-Calédonie, la problématique générale de l'interaction entre relations internes et externes se révèle opérante. Dans l'extrême nord, à Arama, dans le réseau de relations régionales Hoot ma Whaap, la conceptualisation des relations internes et externes met en œuvre les notions de maison, de chemin, des relations de noms et des échanges. Ce sont là des traits spécifiques de la civilisation kanak, différents de ceux que je viens de décrire. Toutefois, les relations régionales sont l'apanage des personnes et des groupes de statut important (voir Monnerie n.d.). Ce trait a été remarquablement développé, pour la Polynésie, par Sahlins (1985), mais il est possible de le repérer aussi en Mélanésie, selon des modalités spécifiques à chaque société et à chaque région. Je viens de montrer l'existence de ce trait pour Mono-Alu et de le suggérer pour Arama. Il est intéressant de constater que ce trait caractérise aussi le "big man" (*mumi*) des Siuai (Oliver 1955, 1968, 1989) qui fut un des modèles utilisés pour tenter de fonder une distinction typologique entre Polynésie et Mélanésie (Sahlins 1963, débat et bibliographie dans Thomas 1989). A mon sens, ce rôle éminent des personnes et des groupes de statut important dans les relations régionales est un trait océanien assez général, qui dépasse la distinction entre Polynésie et Mélanésie.

Bibliographie

HAGE, P., et HARARY, F., 1991, *Exchange in Oceania. A graph theoretic analysis*, New York, Oxford University Press.

MONNERIE, D., 1988, "*Nitu*, les vivants, les morts et l'univers selon la société de Mono-Alu, Îles Salomon". Thèse de troisième cycle, EHESS, Paris.

MONNERIE, D., 1995, "On grand-mothers, grand-fathers and ancestors : conceptualizing the Universe in Mono-Alu (Solomon Islands)" in *Society and Cosmos in Oceania*, Oxford, Berg. D. de Coppet and A. Itéanu (eds).

MONNERIE, D., sous presse, *Nitu, les vivants, les morts et le cosmos selon la société de Mono-Alu, Îles Salomon*, Leiden, Center for Non Western Studies.

MONNERIE, D., "Morphologie sociale et temporalité à Arama", à paraître dans les Actes de la table ronde Étude des Sociétés Kanak.

OLIVER, D.L., 1955, *A Solomon Island Society. Kinship and leadership among the Siuai of Bougainville*, Cambridge, Harvard University Press. (1970, Beacon paperback).

OLIVER, D.L., 1968, "Southern Bougainville", *Anthropological Forum*, vol. 2 n°2, pp. 158-179.

OLIVER, D.L., 1989, *Oceania. The Native Cultures of Australia and the Pacific Islands*. 2 volumes, Honolulu, University of Hawaii Press.

SAHLINS, M., 1963, "Poor Man, Rich Man, Big Man, Chief : Political Types in Melanesia and Polynesia", *Comparative Studies in Society and History*, 5, 285-303.

SAHLINS, M., 1985, *Islands of History*, Chicago, The University of Chicago Press.

THOMAS, N., 1989, "The force of Ethnology : Origins and Significance of the Melanesia/Polynesia Division." *Current Anthropology*, vol.30, n° 1, 2 et 5.

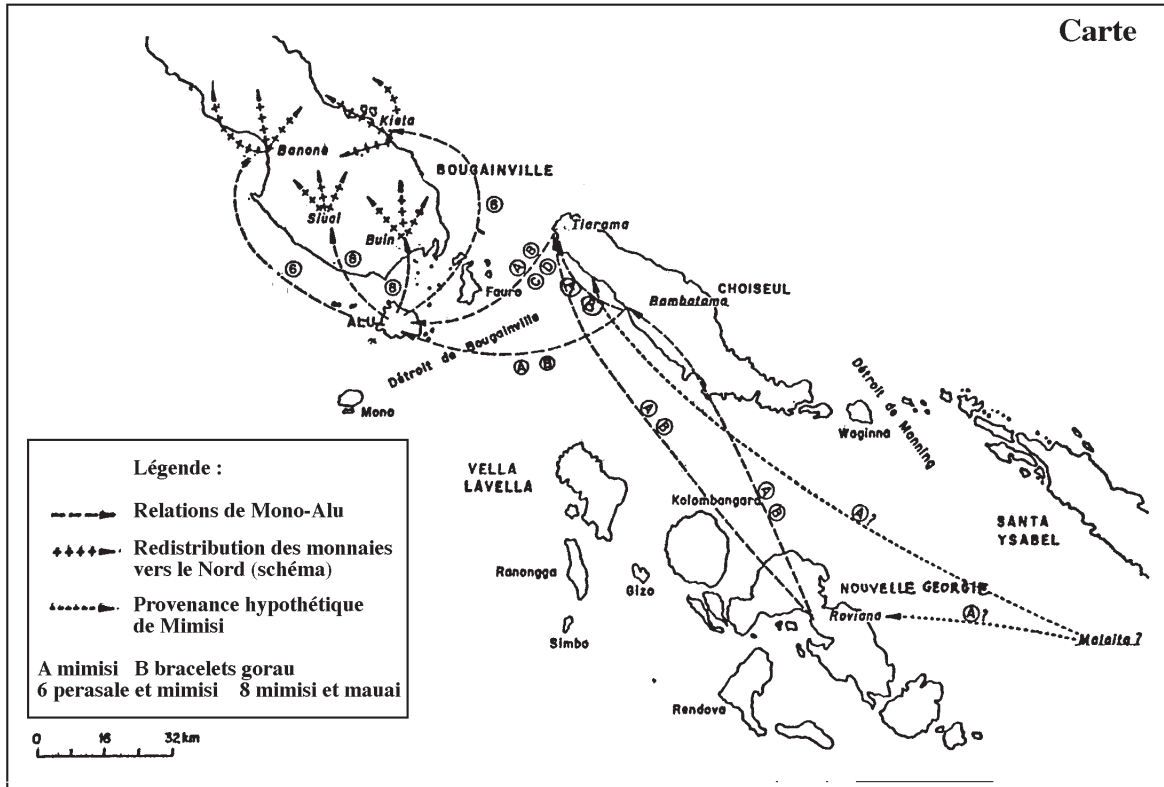
THURNWALD, R., 1934, "Pigs and Currency in Buin." *Oceania*, vol. 5, 2.

WALLERSTEIN, I., 1974, *The Modern World-System*, Vol. 1. New York, Academic press.

WALLERSTEIN, I., 1980, *The Modern World-System*, Vol. 2. New York, Academic press.

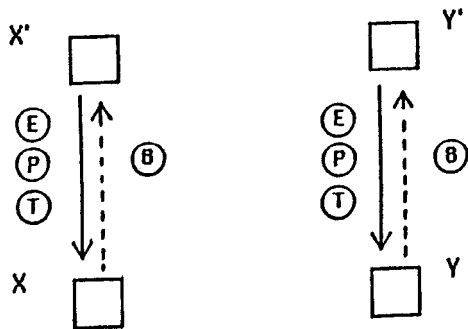
WALLERSTEIN, I., 1988, *The Modern World-System*, Vol. 3. New York, Academic press.

Carte



[Retour au texte](#)

Fig. a



Légende

E : biens divers

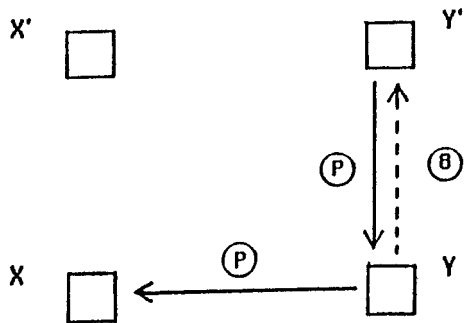
P : porcs

T : toniga

8 : mimisi et mauai (gorau)

[Retour au texte](#)

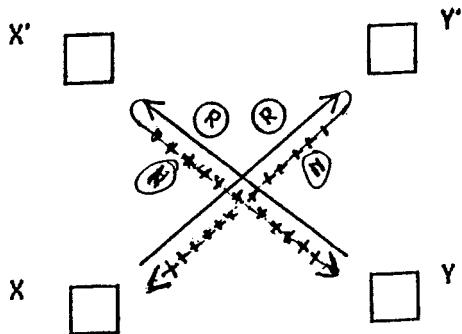
Fig. b



Légende P : porcs

B : mimisi et mauai (gorau)

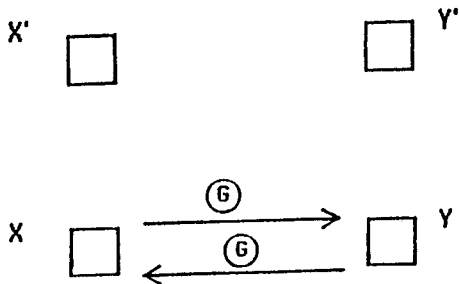
Fig. c



Légende R : raids vers Buin, apport de nitu : N

[Retour au texte](#)

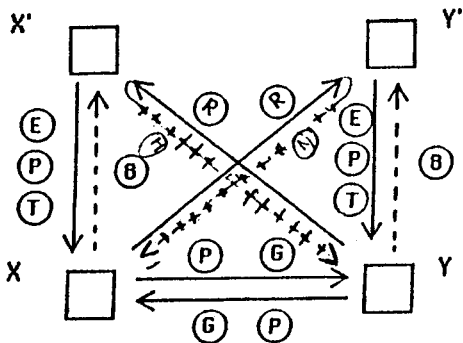
Fig. d



Légende G : guerres entre nobles et villages de Mono-Alu

[Retour au texte](#)

Fig. e



Légende

E : biens divers

T : toniga

R : raids vers Buin, apport de nitu (N)

G : guerres entre nobles et villages de Mono-Alu

8 : mimisi et mauai (gorau)

[Retour au texte](#)